L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

A TRAVERS CHAMPS

Par Henry Gréville.

X.

La forêt était devant eux, une haute forêt de pins, où régnaient deux couleurs principales bien tranchées : le fauve rougeâtre pour les troncs élancés et le vert sombre pour les feuillages qui les couronnaient. L'attelage s'engagea sous la haute voûte, raientit son élan et ne fit en pas, s'ébrouant et faisant retentir les cuivres de son harnais, sur la route moelleuse, tapissée d'aiguilles de pins tombées l'année précédente.

—Marchons un p.u, dit Tatiana ; voulez-vous ?

Orianof, qui n'avait presque rien dit depuis leur sortie du village, s'empressa d'accepter, et ils descendirent tous deux.

Il était splendide, cette noble forêt claire, et en même temps chaude de tons et d'atmosphère. Les pins, soigneusement ébranchés, s'élevaient tout droits à une hauteur vertigineuse.

Un vigoureux tapis de plantes vivaces et de fougères entrelacées recouvrait le sol remué en maint endroit par les taupes. D'énormes monticules de brouilles servaient de palais à de grosses fourmis rougeâtres qui, toujours affairées, allaient et venaient en longues files sur le sentier régulier tracé à leur usage par un labeur incessant. Là, rien ne témoignait de sauvagerie ; la civilisation n'y avait passé que pour ébrancher les pins afin de leur laisser atteindre leur plus grande hauteur. Les écureuils sautaient d'un arbre à l'autre à une grande élévation en faisant craquer les branches mortes ; de temps en temps une pomme de pin desséchée tombait dans l'épais fouillis de végétation qui couvrait le sol, mais ces bruits seuls troublaient le silence imposant, presque sacré, de la forêt majestueuse.

Lassant l'équipage derrière eux, les promeneurs suivirent la route qui, tracée par le hazard, allait et venait en zigzags capricieux. A mesure qu'ils pénétraient plus avant, les grêles cognettes de sapins des plus semblaient se déplacer par files et passer mystérieusement les unes derrière les autres. L'atmosphère était calme, chaude et chargée d'une odeur aromatique de résine. Après la lutte avec le vent, cette vigoureuse tiédeur avait quelque chose de particulièrement fortifiant ; Tatiana Pétrovna l'aspirait avec délices. Au bout de quelques centaines de pas, elle s'arrêta pour écouter.

Le vent mugissait dans les hautes cimes ; sa voix n'avait rien de lamentable ou d'irrité comme dans les forêts d'essences mêlées ; c'était un roulement continu, solennel et puissant comme le bruit des vagues qui déferlent sur une plage nue.

Par instants il semblait faiblir, puis il reprenait avec une harmonie grandiose. Dans cette solitude, où la robuste nature étalait sa magnificence sauvage, cette grande voix semblait seule avoir le droit de se faire entendre, et nuls n'en prenaient compte, les promeneurs parlaient plus bas.

—Y a-t-il longtemps que vous vous occupez de médecine ? dit tout à coup Mme Souratine en reprenant sa marche.

—Deux ans.

—D'où vous est venue cette idée ?

Il garda le silence une seconde.

—Me croirez-vous si je vous le dis ? fit-il enfin.

—Je crois toujours ce qu'on me dit, répliqua Tatiana en le regardant bien en face,—jusqu'à ce qu'on m'ait trompé une fois, bien entendu, ajouta-t-elle en riant.

Son rire rompit le charme étrange et mystérieux de la forêt. Orianof répondit avec plus d'aisance :

—Un jour vous avez témoigné le regret de ne pouvoir étudier la médecine, à cause des usages qui l'interdisent aux femmes, et alors....

—Alors vous vous êtes mis à l'apprendre ? très bien, cela, très bien.

—L'apprendre ? non, dit Orianof ; on n'apprend pas une science pour y avoir consacré quelques loisirs pendant deux années, mais on l'étudie.

—Soit ! Mais est-il possible qu'une simple parole dite à la légère ait pu vous inspirer une si sérieuse résolution ?

Elle parlait franchement, sans arrière-pensée de coquetterie, tout en se reprochant sa méfiance. Maxime la regarda pour s'en assurer.

—Il arrive souvent que des paroles dites à la légère influent sur les actions de ceux qu'elles sembleraient ne pas devoir frapper, répondit-il lentement et en pesant ses mots : c'est probablement quand ces paroles sont l'expression d'une vérité que l'on n'a ni comprise ni même entrevue. Cette fois, par exemple, j'ai trouvé que vous aviez parfaitement raison, et puisque cette bonne pensée vous était venue....

—Vous l'avez réalisée pour vous-même. C'est toujours très bien.

Elle fit quelques pas en silence.

Le bruit majestueux des vagues de verdure continuait à rouler au-dessus de leurs têtes.

—Je ne croyais pas avoir eu tant d'influence sur vous, continua-t-elle ; vous ne m'aimiez guère, avouez-le, monsieur Orianof.

—Je n'en sais rien et je ne m'en souviens plus ; ma mémoire n'a rien gardé d'antérieur à....

A son tour il se tut et continua d'avancer.

—Votre influence ne s'est pas arrêtée là, reprit-il ; cette influence a été beaucoup plus sérieuse que vous ne le supposeriez.

—Vraiment !

Ils marchaient lentement, les arbres dégénaient toujours devant eux, et le vent s'était momentanément calmé. On ne voyait pas le ciel ; mais, sans qu'un rayon de soleil traversât le feuillage, la forêt était pleine de lumière.

—Oui, continua Maxime, vous m'avez appris ce que pouvait une femme intelligente dans un milieu sympathique. Jusqu'au mariage d'Elie Andréévitch, je n'avais qu'une très faible idée des femmes, des femmes russes surtout. Ce n'était pas, vous en conviendrez, la société de vos voisines, ni les invitées des fêtes de notre maréchal de noblesse qui pouvaient m'en donner une idée bien avantageuse. J'ai trouvé en vous une personne différente des autres.

—Et alors, vous m'avez prise en grippe ! Dites-le une bonne fois, cela m'amusera.

—Non, répondit-il en souriant, j'ai eu tout bonnement peur de vous.

—Je ne vois pas en quoi cette salutaire frayeur a pu influer sur votre vie ?

—Pardon, je me suis mêlé de mon propre jugement, et je me suis mis à étudier les hommes en détail au lieu de les juger en bloc.

—Qu'avez-vous trouvé de bon en eux ?

—Cela nous mènerait trop loin ; pour être bref, j'y ai trouvé beaucoup plus de bon que je ne m'y attendais, et cela m'a rendu plus prudent dans mes appréciations.

—Allons, dit gaîment Tatiana Pétrovna, au moins, je ne vous ai pas fait de mal.

—Oh non ! répondit Orianof à voix basse, en regardant le sentier qui tournait, tournait toujours à travers le bois tiède et odorant.

—Rentrons, dit Mme Souratine après une seconde de silence, mon mari doit s'inquiéter de nous.

Ils doublèrent le pas ; une demi-heure après, ils rentraient à la maison.

XI

Le ciel pâle était plein d'étoiles, le vent était tombé, et Maxime, assis sur sa fenêtre, regardait tristement l'étroite bande d'un rouge obscur qui marquait le couchant.

Il était triste, mais pourquoi ? Sa vie semblait du même flot égal, la journée s'était passée d'une façon très gaie, et cependant, depuis son retour de la forêt, il se sentait envahir par une tristesse toujours croissante. Pourquoi ? Seul dans sa chambre, où il était entré de bonne heure en prétextant un peu de fatigue, il s'adressait cette question avec insistance et ne pouvait se donner de réponse.

Au milieu de l'interminable procession des pins de la forêt, il revoyait incessamment passer l'image de Tatiana Pétrovna ; la chasseuse, elle revenait, et sa mélancolie grandissait toujours.

Il se leva, fit quelques tours dans la chambre et vint se rasseoir près de la fenêtre ; ses idées avaient pris un autre cours.

Il se rappela les premiers temps du mariage de Souratine ; cet intérieur de célibataire, propre et bien tenu, mais d'une tenue triste et uniforme, éclairé tout à coup par la grâce souriante, la gaîté discrète de cette jeune femme ; ce contraste du demi-jour à la pleine lumière l'avait d'abord étonné, lui, Orianof, et il avait immédiatement tourné le dos à ce rayon de soleil vif et clair.

"Vous m'avez prise en grippe ?"

Le ton railleur dont Mme Souratine lui avait dit ces mots le matin dans la forêt lui était toujours présent, et il s'en voulait de l'avoir mérité.

—C'est vrai, je l'avais presque prise en grippe, se disait-il, mécontent de lui-même, qu'il eût laissé maladroit pour le lui laisser voir, lorsque la plus simple politesse m'obligeait à lui témoigner des dehors affectueux, sans parler de l'affection que je porte à Souratine. Elle est bien bonne et bien charmante ; mais, au fond de l'âme, m'a-t-elle pardonné ?

Et la tristesse montait toujours, douloureuse, inexplicable..... Il appuya sa tête sur le dossier de son fauteuil et regarda les étoiles s'allumer au ciel plus sombre.

Il n'était pas plus de dix heures ; la terre exhalait la chaleur que le soleil lui avait communiquée. L'obscurité débordait du ravin boisé jusque sous l'allée qui faisait le tour du parterre. Une voix pleine et jeune, modérée à dessein, frappa l'oreille du rêveur ; il se redressa à demi, et, sans en rendre compte, il écouta de toute son âme.

Oui, disait Tatiana, il a complètement changé ; le balancé des tout jeunes gens a disparu ; il est modeste, et son cœur est resté généreux. Depuis qu'il est ici, je l'étudie, et je suis assurée de ne pas me tromper beaucoup sur son compte.

—Je le disais hier, répondit Souratine, que tu finirais par l'aimer comme il le mérite.

—Tu avais raison comme toujours, répliqua-t-elle avec une inflexion caressante dans la voix.

Ils parlaient bas, mais l'air était si calme que rien ne se perdait, pas même un soupir.

—Qu'est ce que je fais ? se dit Orianof. Et il voulut se lever pour fermer la fenêtre ; mais les causeurs, sortant de l'ombre, parurent devant lui à une distance de pas ; il resta immobile.

Ils marchaient lentement. Tatiana, les deux mains jointes autour du bras de son mari, penchait légèrement la tête de son côté.

—Du reste, continua Souratine, sois bien sûre que tu es pour beaucoup dans le changement que tu remarques en lui. Un mot dit à propos par une femme de bien peut agir plus puissamment sur un homme intelligent que tous les sermons d'un ami.

—Crois-tu ? dit Tatiana.

—J'en suis persuadé. Tu as exercé sur lui une puissante influence, et il le doit beaucoup de ce qu'il a de bon.

Tatiana pensa à ce que Maxime lui avait dit dans la forêt et ne répondit pas. Souratine ajouta :

—Ma chère et noble femme ! tu répands les bienfaits autour de toi, comme les fleurs répandant leur parfum, sans s'en douter, tout bonnement parce qu'elles sont fleurs.

Elle tourna doucement son visage vers son mari, qui l'attira à lui et baisa ses cheveux. Ils rentrèrent dans l'ombre.

Quand ils furent hors de vue, Maxime ferma tout doucement la fenêtre en évitant de faire du bruit, et se jeta sur son lit sans allumer de lumière. Son cœur, plus serré que jamais, bondissait par moments d'une joie troublée et mêlée d'amertume.... Quelle chose inexplicable !

—Pourvu que je n'aie pas attrapé la fièvre ! se dit-il tout à coup. Eh bien ! si je l'ai, on me soignera. Je serai très bien ici.

Il s'endormit soudain, calmé par l'idée d'être soigné dans cette belle chambre harmonieuse à l'œil, par de belles mains soyeuses, veillé par de beaux yeux pleins de tendresse et de douceur.

(A continuer).

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses de Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. O. BERNARD, à Brulé Landing, paroisse de Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Markeville roisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Ibéria.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.

CROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Rest-Bre

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Passe-Pierre.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT OBERLI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jen ville (Texas).

W. HUDSON, à Jeanerette, par Sizes Morte

EDGARD DELERY, Baie St. Louis, Miss.,

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent : Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de pourvoir dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un écureuil, un whippoorwill, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrière ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte définie de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwill, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrière ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte définie de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus : Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus : Que personne ne devra, aux époques ci-dessus indiquées, tuer, pour en prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention. Que chaque animal ou oiseau pris ou trouvé en quelque endroit que ce soit, pendant que cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 7.—Décrètent de plus : Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté ceux qui appartiennent à des citoyens qui les auront élevés ou apprivoisés) pour tout le temps que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ou dits oiseaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus : Que toute personne qui exposera en vente ou des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau excepté les apprivoisés exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus : Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus : Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus : Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus : Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, depuis contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de district et *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant toute cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus : Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

CETTE HUILE EST LA PLUS APPRÉCIÉE PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS

HUILE DE ROCQUE
HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES
EXPÉDIÉES DANS TOUS LES ÉTATS DE PARIS

Supériorité reconnue
Sans Odeur ni sans Goût
MÉDAILLE D'ARGENT
Hors CONCOURS
Ministère GÉNÉRAL A PARIS
DUCHAMP, Pharmacien,
20, rue des Mauvais-Garçons, 20,
Seule Fabricant : Extrait, Rue, Blanc et Cie

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit :

LABRADOR, Sangster, mercredi, 5 septembre.
FRANCE, Daniel, mercredi, 12 septembre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 septembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — 65
Troisième — — 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre :

Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — 365
Troisième — — 3250

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUIT donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont, avec nourriture supérieure, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 ou autrement y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

4 mai<r

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS ; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge,

portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe. Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
Au No 36 de la rue Carondelet,
ou EDW. HILL & A. YERKS,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
25 avril—en

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 13 Sept., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50.
— Entrepont.....30.
— Billet d'excursion 80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—Jan Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbure et Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin ; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi ; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusque Pole Landing, sur la rivière Tchefuncta. Pour Covington, il laissera Pole Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le SAMEDI, à six heures du matin. Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, a'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera pas convenu pas reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bases sans.

C. SORIA.

2 juin—Jan AU NO 42 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Louisbure et Madisonville,

Le beau steamer

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER

fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
No 42 de la rue de l'Union.

14mai—Sr

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les intermédiaires.

Le beau steamer

NATCHEZ,

T. P. Leathe, Capitaine,
J. F. Muse Commis.

Ce steamer, Vicksburg à la ligne régulière pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 1 et 3 commune et 2 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prendra des contrats d'abonnements pour Trenton, Jackson et toutes les stations du Chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
22sept—3m AU NO 39 de la rue Gravier.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 6 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les intermédiaires.

La Cour, de la Courtableau,

rivière Atchafalaya et du bayou Le bateau à vapeur

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,
T. Jobin, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITON & EPPLER, 81 rue Gravier, HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
K. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.

9 août—3

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.,

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les intermédiaires.

La Cour, de la Courtableau,

rivière Atchafalaya et du bayou Le bateau à vapeur

TIENTON,

James L. Robins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LORD & MORRAS, 46 rue du Camp, A. O'DONAHUE, 76 rue Gravier.

1er août—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départs réguliers par semaine.

Jours de départ, lors du VENDREDIS, à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.,

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. O. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, sous les SAMEDIS, SAMEDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANSON,
No 62 rue Bienville.

1900—Jan

Paquebot de la Côte, jusqu'à Donaldsonville, Vicksburg et Yazoo.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les intermédiaires.

Le beau steamer

NATCHEZ,

T. P. Leathe, Capitaine,
J. F. Muse Commis.

Ce steamer, Vicksburg à la ligne régulière pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 1 et 3 commune et 2 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prendra des contrats d'abonnements pour Trenton, Jackson et toutes les stations du Chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
22sept—3m AU NO 39 de la rue Gravier.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 6 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les intermédiaires.

La Cour, de la Courtableau,

rivière Atchafalaya et du bayou Le bateau à vapeur

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,
T. Jobin, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITON & EPPLER, 81 rue Gravier, HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
K. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.

9 août—3

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.,

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les intermédiaires.

La Cour, de la Courtableau,

rivière Atchafalaya et du bayou Le bateau à vapeur

TIENTON,

James L. Robins, capitaine, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LORD & MORRAS, 46 rue du Camp, A. O'DONAHUE, 76 rue Gravier.

1er août—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départs réguliers par semaine.

Jours de départ, lors du VENDREDIS, à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.,

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. O. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, sous les SAMEDIS, SAMEDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANSON,
No 62 rue Bienville.

1900—Jan

Hibernia Insurance Company,

Bureau, No 37 rue du Camp.

JOHN HENDERSON, Président.
P. IRWIN, Vice-Président.
THOS. F. BRAGG, Secrétaire.

Primes	$128,033
Pertes payées	73,998
Profits nets	60,256

A une élection tenue Lundi, 7 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été nommés Directeurs de cette Compagnie pour l'année courante :

Patrick Irwin,	John Henderson,
Thomas King,	John G. Eyrn,
Thos. Gilmore,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Gardner,
William Hart,	Emile Gaucha,
David Jackson,	John H. Hanna,

A une réunion du Bureau de Direction, qui a eu lieu le 14 mai, JOHN HENDERSON, Président, P. IRWIN, Vice-Président, et THOS. F. STAGG, Secrétaire, ont été ré-élus à l'unanimité.

Le Direction a déclaré des profits nets de la Compagnie dans les douze derniers mois, 10 pour cent d'intérêt, aussi, pour cent de dividende sur le capital payé, et 20 pour cent de dividende sur les primes payés par les actionnaires (laissant ainsi l'escompte, 5% pour cent sur les primes). Les dits intérêts et dividendes à être payés à crédit des actions.

Les intérêts et les dividendes sur les actions payés comptant payables au bureau de la Compagnie, à partir du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG,
Secrétaire.

Nlle Orléans, 12 mai 1877.

Argentez vous-même

très-facilement et solidement : Couverts, Services de table, Surtouts de table, Cafetières, Théières, Sucriers, Plateaux, et tous objets en cuivre, nickelé et plaqué.

BLEU D'ARGENT PUR

Vous le ferez vous-même, quelconques, de tout genre, et les différents objets en cuivre, nickelé et plaqué.

Vous le ferez vous-même, quelconques, de tout genre, et les différents objets en cuivre, nickelé et plaqué.

Envoi franco du Bleu d'Argent et de la notice explicative contre mandat-poste de 5 francs.

Succursale : Chez les principaux épiciers.

M^me WIARD ✠, 5 bis, rue Auber, Paris.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE.

SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier à automne prochain comme ci-dessous :

De Brême	De la Nile-Orléans
Hannover..... 12 sept.	environ 14 oct.
Frankfurt..... 10 oct.	11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE :

De — Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans :

Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$36, n or
De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême :
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
Pour les enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

Le Compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, sans donner d'avis préalable et les prix du passage.

Les consignés vendant des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKEMEYER & Co.,
Agents,
18 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Texas.

A dater du 1er février 1877, le bateau à vapeur

ST. FRANCIS BEALL,

de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Le bateau qui se relèvera au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

24 tres reçu au même endroit, à 8 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

6déc—

Pour le Lac.

Bureaux de New Orleans City Railroad Company.—Au No. 124 de la rue Canal, —Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir.

Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

22 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au bout des Champs-Elysées, près la Levée, 3e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures	A. M.	7 heures	A. M
7½ heures	A. M.	8½ heures	A. M
9 heures	A. M.	10 heures	P. M
10½ heures	A. M.	11½ heures	P. M
Midi	P. M.	1½ heures	P. M
2 heures	P. M.	2½ heures	P. M
3 heures	P. M.	3½ heures	P. M
4 heures	P. M.	4½ heures	P. M
5 heures	P. M.	5½ heures	P. M
6 heures	P. M.	6½ heures	P. M
7 heures	P. M.	7½ heures	P. M
8 heures	P. M.	8½ heures	P. M
10 heures	P. M.	11½ heures	P. M

Les trains partiront comme suit :

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures de 8 h. P. M.

Les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, &c.

Les passagers devant s'arrêter à Gentilly en avertiront le conducteur avant le départ du train.

16avril—en D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivant à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partant comme suit :

Départ.	Arrivée.
Express.....7.30 A. M.	Express.....11.45 A. M.
Express.....6.00 P. M.	Express.....9.15 P. M.

Train d'agrément.....8.15 P. M. | Train d'agrément.....7.30 A. M.

Les Wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville St Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Common, au face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON,
21nov Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows :

DEPART.	ARRIVE.
Express.....7.30 A. M.	Express.....11.45 A. M.
Express.....6.00 P. M.	Express.....9.30 P. M.
Coast Train.....3.15 P. M.	Coast Train..9.10 A. M.

Pullman Palace Cars Daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Chattanooga, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

J. W. COLEMAN